

“L’Insoutenable légèreté de l’air” : l’exemple de la gestion d’un environnement malodorant par les citoyens.

François Mélard

Introduction

Qu’est que cela signifie pour les résidents locaux de rendre compte publiquement des nuisances olfactives de leur environnement, de partager leurs expériences et surtout de rendre objectivable ce qui pourrait paraître, au premier abord, comme de simples subjectivités ? Inspirée d’une approche par « l’Actor Network Theory » (ANT) de la démocratie technique, une étude de cas en Belgique dans laquelle la co-production de connaissances entre citoyens, l’université et une entreprise dérivée est décrite et débattue. Entre la source d’émission des odeurs (l’industrie, le traitement des déchets ...) et la réalité de l’immission des odeurs (réception) il existe des facteurs hétérogènes, aussi bien naturels que sociaux, qui rendent le flux de molécules odorantes plus ou moins difficile à suivre. Cette histoire concerne les traçabilités techniques et sociales. Elle concerne les relations intimes mais problématiques entre les nez électroniques et les vigies humains dans lesquelles l’identité des résidents impactés et les caractéristiques aériennes des odeurs sont étroitement liés. Les trajectoires très intimes (récalcitrantes) de l’air elles-mêmes entraînent un mode d’associations intéressant entre les principaux protagonistes : il suffit d’un changement dans le protocole des mesures pour transformer la nature de leurs relations. En termes de gouvernance, l’implication directe des citoyens dans la surveillance des odeurs, en collaboration directe avec l’industrie (la source de l’odeur) propose une espèce de « gestion de proximité » qui fait contraste avec le mode de régulation plus classique par les autorités publiques.

L’histoire

Pour le cas présent, il existe beaucoup d’histoires à raconter. Celle retenue ici concerne la collaboration qui a eu lieu entre les résidents d’une zone industrielle étendue (et différentes autorités publiques) et une entreprise dérivée d’une université publique. Cette collaboration est décrite d’une manière qui maintient les authentiques continuités entre les impulsions sociales et techniques. A cette fin, je décrirai les défis spécifiques auxquels étaient confrontés les citoyens et les scientifiques avec la complexité et cette « légèreté » de la pollution atmosphérique.

Le cas :

Mouscron est une petite ville belge située à la frontière de la France et de la Flandres. La zone industrielle couvre quasiment un tiers de la superficie de la ville. A cause de la forte imbrication entre les zones industrielles et résidentielles, beaucoup de plaintes émanent des résidents. Ayant essuyé des rebuffades répétées de la part des autorités locales, leur principal objectif devient d’attester publiquement de l’existence de ces odeurs, de leur source industrielle et finalement de s’attaquer au problème en réduisant celles-ci.

Un groupe de citoyens à proximité directe de la zone était déjà impliqué dans des pratiques de mesures en enregistrant leurs perceptions subjectives, d’une manière très intuitive, il faut bien le dire. En 2006 c’est la rencontre de ce groupe avec un ONG local de l’environnement et avec des experts de l’université de Liège qui aidera à recadrer le problème : les odeurs

qualifiées de « puanteur » deviennent des « nuisances olfactives ». Les deux acteurs ont le même problème : comment trouver les mots pour décrire un sens si minoritaire à comparer du toucher, de l'audition ou même du goût ? Et comment le faire dans le but d'être reconnu publiquement et de façon scientifique et être pris en compte sur le plan politique ? Si l'activisme social restait sans effet, peut-être que l'activisme scientifique serait plus efficace/adapté à modifier l'agenda politique. Tels sont les vœux des résidents.

Les défis:

Quel est le défi technique des experts ? Odometric est une jeune société dérivée qui a émergé des recherches universitaires dans les mesures des odeurs, des recherches qui prennent leurs distances par rapport aux méthodologies analytiques classiques en faveur d'une approche plus holistique et plus environnementale. Pour résumer les situations socio-techniques réelles, il existe deux visions larges de ce qui constitue la pollution olfactive : on peut la considérer à la source de la pollution (appelée « l'émission ») ou à sa réception (c'est-à-dire son immission). Dans les deux cas, on dispose de deux façons d'encadrer le problème : s'y attaquer techniquement ou s'engager avec le public. Comme le dit le directeur d'Odometric : « sans plainte, il n'y a pas de nuisances » ... ce qui est une autre façon de dire « pas de problème, pas de public ».

A cette fin, le défi socio-technique est de créer un réseau d'habitants « vigies » : un groupe de citoyens affectés par les odeurs sont engagés dans la surveillance en plein air de leur environnement. Ceci permet une surveillance sur des périodes plus longues, de 6 mois à 1 an. Les habitants y participant doivent sortir de chez eux deux fois par jour, au minimum 4 jours par semaine (idéalement 7 jours), pour respirer l'odeur (ou l'absence d'odeur) et remplir un questionnaire. Les résultats : l'objectivation de perceptions subjectives en les comparant à un modèle de dispersion atmosphérique (et parfois, un nez électronique). La « norme » est un centile de 98 qui correspond à 1 unité européenne d'odeur par mètre cube : ceci signifie que l'odeur doit être perçue par le foyer le plus proche moins de 2% du temps.

Le problème, c'est le faible engagement d'un groupe de citoyens sur une période prolongée.

Dans cette situation, aborder le problème techniquement à l'immission n'est pas seulement un question d'enregistrement de subjectivités, mais il s'agit aussi de les relier à la source (l'émission), située à une distance allant de 100 mètres à quelques kilomètres ! Entre la source et la réception il y a beaucoup de facteurs qui influent sur les perceptions des humains : la direction et l'intensité du vent, la température, la topographie, les différentes pratiques industrielles ...

Lors du phase initial du projet, le groupe de résidents mobilisés de Mouscron a été accueilli par Odometric sur le Campus Arlon de l'Université de Liège. Ils sont rentrés chez eux perplexes et déçus de ce qui leur avait été présenté par les experts. Cette situation ambivalente s'est révélée être une chance ...

Trois lignes de négociation ont eu lieu entre les "Vigies" (les résidents transformés en scouts ou vigies humains...) et les experts d'Odometric ; une négociation portant sur trois questions clefs : comment mesurer ? Quoi mesurer ? Pourquoi mesurer ?

Discussions:

A partir de ces négociations entre les habitants d'une part et leurs experts et associés des ONG d'autre part, il sera possible d'en déduire – deux philosophies concurrentes de ce que c'est que de surveiller les environnements odorants.

Je voudrais conclure en précisant deux dimensions clés de la surveillance :

- Quelle est la spécificité des habitants dans le processus de surveillance ?
- Quelle est la notion étrange d'objectivité qui émerge de ce cas ? L'objectivité est revendiquée par les deux parties : une objectivité qui repose sur les subjectivités de citoyens concernés et affectés !